



Se parer pour la Cour

Les cures thermales au xv^e siècle, le régime de santé des papes, l'hygiène de Louis XIV, les bains royaux à Fontainebleau... Telles sont quelques-unes des études que nous offre ce volume, fruit d'un colloque tenu au château de Versailles, qui illustre le renouvellement de l'histoire du corps ici retracée à partir du poste d'observation de la Cour.

Celle-ci fut en effet l'espace privilégié d'un processus de contraintes corporelles : la position centrale du prince, la puissance de son regard porté sur les courtisans ont conduit à une maîtrise des affects, à une réorganisation des comportements. Voyez ce quasi-règlement imposé par Catherine de Médicis : « Commandement exprez à ses Dames et ses Filles de se parer, qu'elles paraissent Déesses ; autrement, elles étaient bien tancées d'elle et en avaient la réprimande » (Brantôme). Et c'est ainsi que l'homme ou la dame de cour a appris à exercer un strict contrôle de ses émotions, de son visage, enserré dans une dialectique du montré et du caché : visage lisse, sans rien qui n'accroche ni choque le regard.

En sociologue, Nobert Elias fut le premier, en 1933, à proposer un modèle d'analyse de cette société de cour, montrant comment le « fétichisme de l'étiquette » fut un puissant outil de domination. Les quinze contributions de ce volume, centrées sur les questions d'hygiène, de santé et de beauté, témoignent de la multitude des pistes ouvertes par l'étude de cette culture qui est aussi matérielle et technique : perruques, linges de bain et masques, seringues à lavement et lancettes à saignée, bidets et tables de toilettes, boîtes et flacons...

CULTURES DE COUR, CULTURES DU CORPS, XIV^e-XVIII^e SIÈCLE

Catherine Lanoë, Mathieu da Vinha, Bruno Laurioux (dir.).

Presses universitaires Paris-Sorbonne, 2011, 312 p., 22 €.